

## Le rôle du secret dans la nouvelle *Le péché de ma mère* de Georges Vizyinos

### The role of the secret in Georges Vizyinos' short story *My Mother's Sin*

Antigone SAMIOU

Personnel de Recherche et d'Enseignement de Littérature Comparée

Faculté de Philosophie

Université de Ioannina, Grèce

#### Abstract

In Vizyinos's short story entitled *My Mother's Sin*, the intrigue is based on the enigmatic behavior of the heroine, who accidentally suffocates her newborn girl while she sleeps. The notion of sin in contemporary society therefore appears to be strictly connected with the shame aroused in the mother and the need for confidentiality that this has brought about in the provincial environment where the family lives. The issue is to investigate the role of the enigma, which her son and hero-narrator gradually reveals in the narration. Furthermore, the consequences of secrecy for the psychism of all family members illustrate the close correlation between literature and psychoanalysis in the study of Greek realist and naturalist moral attitudes at the end of the nineteenth century.

L'apparition de Georges Vizyinos se situe dans la prose néo-hellénique en 1883 s'inscrivant au croisement du courant réaliste et de la tendance des nouvelles de mœurs. Il s'agit des œuvres dont la thématique concerne surtout la vie à la campagne et la diversité de ses multiples caractéristiques folkloriques. La floraison de nouvelles qui a eu lieu pendant l'avant-dernière décennie du XIX<sup>e</sup> siècle est due à l'ouverture d'un concours semestriel de nouvelles grecques par Nikolaos Politis-codirecteur avec Ioannis Drossinis et Kostis Palamas de la revue grecque *Estia*. À la différence d'autres pays européens, la Grèce s'engage dans une représentation de la vie rurale détaillée et fidèle à la réalité qui, parfois, acquiert des dimensions naturalistes aussi<sup>1</sup>. Inspiré des courants littéraires occidentaux, Vizyinos puise dans les souvenirs personnels de son enfance, ainsi que dans les légendes et les superstitions naïves de la société rurale; il s'agit bien des éléments folkloriques dont l'étude devient systématique et acquiert un caractère scientifique grâce à Nikolaos Politis.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Alexandros Papadiamantis, Andréas Karkavitsas, Konstantinos Théotokis et d'autres auteurs grecs organisent souvent l'intrigue du récit dans une nouvelle ou un roman social autour des héros marginaux, passionnés ou accrochés à des vices humains dont les conséquences apparaissent néfastes et même désastreuses pour eux-mêmes et leur famille.

<sup>2</sup> Nikolaos Politis est considéré comme le fondateur de la science du folklore ("laografia") en Grèce vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il a réalisé une étude scientifique et systématique de toutes les manifestations traditionnelles de

Malgré le fait que la langue vulgaire devient de plus en plus populaire après la publication de *Mon Voyage* de Yannis Psicharis, qui fait usage de provocation de la langue parlée dans son intention de défendre la cause nationale contre le pédantisme de la langue épurée, Vizyinos continue d’écrire ses nouvelles de mœurs en langue pure mais simplifiée tout en optant pour un dialecte représentatif de sa région d’origine, la Thrace, ou la langue du peuple dans les dialogues. *Le péché de ma mère* est la première nouvelle de l’écrivain qui a été publiée en 1883, dans la revue littéraire *Estia* (année H, volume XI). Il s’agit d’une nouvelle autobiographique, écrite à la première personne, dont les personnages principaux sont le narrateur et sa mère qui vivent à Vizyi, en Thrace orientale. Vizyinos se sert du grec archaïque dans la narration tandis qu’il écrit tous les dialogues en langue populaire, enrichie par des mots idiomatiques de son pays d’origine. Le titre de la nouvelle *Le péché de ma mère*, est directement lié aux secrets de l’héroïne, pénétrant l’âme humaine, à travers une approche innovante pour l’époque, de la conscience coupable et de la souffrance mentale. Le héros principal nous raconte son enfance à travers des souvenirs pénibles à cause, d’une part, de la maladie grave dont souffrait Annoula, sa sœur aînée et, d’autre part, de l’affection excessive que sa mère veuve portait à elle seule, ainsi qu’aux deux jeunes filles qu’elle a adoptées après sa mort, tout en négligeant ses trois fils. Face aux réactions de ces derniers, la mère se trouve obligée de révéler son secret au narrateur qui, d’un étonnement inégalé, s’aperçoit que l’obsession de sa mère, pour l’adoption des filles, est due à l’étouffement involontaire de sa fille unique à l’époque dans son sommeil. La mère, qui souffre des remords depuis presque une trentaine d’années, tente de trouver refuge aux soins portés sur Annoula et, plus tard, sur les deux jeunes filles adoptées. La culpabilité éprouvée ne peut être apaisée ni même après le pardon de son péché par le patriarche Joachim à Constantinople, où son fils l’a emmenée se confesser. En insérant le mot “péché” dans le titre de la nouvelle, Vizyinos crée dès le début une ambiance énigmatique qui motive la lecture; Le péché, qui acquiert une importance particulière dans les mœurs rurales de cette époque-là, constitue la notion clé autour de laquelle s’organise la structure du récit. D’autre part, la représentation des relations entre les membres de la famille se trouvent en liaison étroite avec le péché et le comportement énigmatique de la mère. Donc, l’enjeu dans la présente étude consiste à illustrer le sens du “péché” dans la société actuelle peinte dans la nouvelle, ainsi qu’à expliquer la nécessité de la

---

l’homme (chansons, proverbes, souhaits, récits etc.), ainsi que de tous les aspects de la vie quotidienne (habitudes alimentaires et vestimentaires, divertissement, cérémonies religieuses, fêtes, séjour à domicile, vie de famille, vie professionnelle etc.)

confidentialité entraînée. Dans un second temps, nous allons procéder à une analyse du rôle décisif de l'énigme dans la narration et, enfin, nous allons approfondir l'impact exercé par le péché chez l'héroïne et le héros-narrateur, dont la vie apparaît gravement bouleversée.

### 1. Le secret et l'étude de mœurs en Grèce

Dans l'étude des mœurs grecques, l'accent est mis sur la mentalité des gens en province à travers une peinture détaillée de la réalité quotidienne. À l'instar des auteurs réalistes occidentaux, les écrivains grecs se soucient de l'observation, de l'objectivité et de la vraisemblance dans la description des faits. En effet, Vizyinos en est un exemple à partir du moment où il pénètre la conscience de ses héros et fait preuve d'un intérêt scientifique comme le signifie Sigmund Freud, dans *Le délire et les rêves dans la «Gradiva» de W. Jensen*, explorant la corrélation entre psychanalyse et littérature surtout, grâce à ses études de psychologie. Tout d'abord, la décision de garder secret l'étouffement involontaire de l'enfant, immédiatement prise par le père aussitôt qu'il s'est aperçu de sa mort, signale clairement son intention de protéger sa femme et sa famille contre le tollé éventuel de la société locale. C'est lui qui exige, d'un ton sévère et presque raide, que Despinio garde le silence à propos de l'accident et prétende publiquement que la fille est décédée de causes naturelles. Il veut protéger à tout prix sa famille contre les commentaires malveillants des habitants du village d'autant plus que l'accident a eu lieu après une soirée de divertissement.

« Femme, tu as étouffé mon enfant, me dit ton père. Et ses yeux se remplirent de larmes. Alors, moi aussi, je me mis à sangloter, à pousser des cris; mais ton père avait mis sa main sur ma bouche : Silence, dit-il; que fais-tu donc, brute! [...] Veux-tu donc réveiller les voisins pour qu'ils aillent raconter partout que tu étais ivre et que tu as étouffé ton enfant? Et il avait raison. Qu'il repose en paix! car, si le monde l'avait su, j'aurais dû ouvrir la terre pour cacher ma honte. » (Vizyinos, 649-650)

À part le caractère illégal et immoral de l'acte commis, la nécessité qu'il reste clandestin apparaît majeure dans un milieu provincial austère et critique et, par conséquent, incite l'héroïne à adopter une conduite hypocrite et souvent étrange, ce qui est parfaitement illustré dans l'étude de mœurs vizyenne. Donc, le secret, qui ne peut être soupçonné par la famille ni aperçu par la société, devient seulement apparent aux lecteurs aussitôt que Despinio avoue à son fils Yorghi et héros-narrateur à la fois son péché. D'ailleurs, après la mort du père, personne n'est pas au courant de la mort accidentelle du nourrisson. Cependant, le héros-narrateur transmet souvent à ses lecteurs ses doutes à propos de l'attitude maternelle. En effet, la représentation approfondie de l'être humain tentée par Vizyinos nous offre une construction ambiguë des caractères (Vogiatzaki, 109-110). Cette ambiguïté s'avère intéressante grâce au



rôle accordé au mystère dans sa narration, soit l'adoption successive de filles par la mère et ses soins exagérés envers elles au détriment de ses fils. En fait, l'auteur ne fait que se servir de l'énigme dans ses nouvelles grecques modernes, comme il les appelle lui-même, afin de renforcer la curiosité du public. Comment y arrivera-t-il? La réponse réside dans la racine du mot grec «μυστικό» (secret); il s'agit du verbe grec ancien «μυέω-μύω» qui signifie «initier qq un dans les mystères, entraîner, former, enseigner, apprendre».<sup>1</sup> De plus, le mot «mystère» vient du latin «mysterium», du grec «mustêrion», de «mustês», c'est-à-dire celui qui est initié. Ignorant le contenu du secret, les non-initiés font souvent l'expérience d'une réalité inaccessible et incompréhensible. La révélation du secret exposera ceux qui s'y impliquent et ressentent de la pudeur et des remords. (Viou, Kotrotsou, 1) La révélation progressive de la réalité répond parfaitement à la double intention des auteurs d'offrir un texte aussi agréable que didactique. De ce point de vue, le rôle du mystère s'avère crucial tant pour les héros eux-mêmes que pour les lecteurs dans l'évolution de l'intrigue. Tout autant que ces derniers, le héros-narrateur aspire à saisir des aspects familiers de la réalité en adoptant un regard observateur sur le monde intérieur de ses personnages. (Oktapoda-Lu, 212) La révélation du mystère, c'est-à-dire du péché maternel, assure l'association de la réalité sociale et extérieure avec la réalité psychique et intérieure. Pourtant, appuyé sur son mémoire autobiographique, l'auteur grec ne respecte pas tout le temps les conventions du réalisme en optant pour une représentation de la réalité filtrée par ses propres émotions. On pourrait dire qu'en osant faire une étude approfondie de la douleur maternelle due à la perte de son enfant, Vizyinos illustre d'une manière subjective les conséquences néfastes de cette expérience traumatique sur le psychisme de la mère ainsi que sur tous les membres de la famille; la honte ressentie à cause de la lourdeur du péché et du secret à la fois qui tourmentent Despinio, la conduit aux adoptions successives de jeunes filles et, en général, à la protection exagérée des filles de la famille au détriment de ses fils, ce qui provoque la déception, la colère et même la jalousie des garçons. D'autre part, cette étude des mœurs réalistes et naturalistes à la fois, vu l'assassinat accidentel pendant le sommeil et probablement dû à l'ivresse et la fatigue consécutive de Despinio, peut offrir au héros-narrateur l'occasion de s'apercevoir plus clairement, pendant l'acte de la narration, de son expérience personnelle pénible; il s'agit d'une peinture de l'âme humaine qui peut aboutir à être thérapeutique pour lui aussi.

---

<sup>1</sup> Voir dans le dictionnaire Larousse <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/myst%C3%A8re/53614>

Pourtant, son intérêt principal est centré sur sa mère à qui il a essayé d'offrir un soulagement de ses remords à l'aide de la confession à la fin de la nouvelle. Malgré son aspiration à voir sa mère déculpabilisée après cet acte religieux suprême, « elle paraissait tranquille et contente [...] elle s'absorbait dans ses pensées. [...] Ma mère garda le silence » (Vizyinos, 653) et quand le narrateur lui a demandé si le calme était rentré dans son cœur, elle a répondu:

« Que veux-tu que je te dise, mon enfant? me répondit-elle toute pensive encore, le Patriarche est un homme sage et saint, il connaît toutes les volontés de Dieu, il peut pardonner les péchés de tout le monde, mais après tout, c'est un moine: il n'a jamais été marié, et il ne peut pas savoir ce que c'est d'avoir tué son propre enfant. Ses yeux se remplirent de larmes, et je me tus. » (Vizyinos, 653).

Malgré la tentative audacieuse du héros-narrateur de mettre en valeur les effets positifs que peut apporter la confession à sa mère, celle-ci ne réussit pas à se libérer d'une certaine culpabilité et, par ricochet, du mal qu'elle ressent. La simplicité raisonnable et argumentée avec laquelle sa mère lui répond tout en mettant l'accent sur la particularité unique et la responsabilité importante d'être parent suscite une énorme émotion chez le lecteur qui partage la douleur maternelle. En somme, malgré le caractère vraisemblable des faits de la vie quotidienne que Vizyinos raconte, comme les divers traitements de la maladie dont souffre sa sœur Annio, il pousse à certains moments la narration au-delà de l'exposé de ses souvenirs personnels et procède à une analyse profonde de ses sentiments en conférant aux malheurs une tension émotive qui n'est pas loin de donner le frisson (Vitti, 254). Plus précisément, une fois tout moyen possible épuisé, la mère s'installe avec ses enfants dans l'église, un lieu saint considéré comme son dernier refuge. Les impressions du héros narrateur pendant la première nuit de son séjour à l'église illustrent vivement son monde intérieur qui porte l'influence catalytique de son imagination enfantine :

« Lorsque le vent froid de la nuit soufflait à travers les hautes fenêtres, en secouant les vitraux, il me semblait que les morts couchés tout autour de l'église se relevaient et grimpaient en dehors le long des murs, pour essayer de pénétrer dans l'intérieur. Tremblant de frayer, je m'attendais à tout moment à voir un squelette se pencher, devant moi, pour réchauffer ses mains glacées sur le brasier allumé devant nous. » (Vizyinos, 636)

## 2. Le rôle de l'énigme dans la narration

Le titre de la nouvelle est énigmatique comme l'est aussi l'histoire. En effet, Vizyinos ne se sert pas d'un narrateur omniscient, comme il en est dans la plupart des nouvelles réalistes, mais, il opte pour une focalisation interne. Il s'agit d'une nouvelle autobiographique dont le héros Yorghi raconte une expérience vécue dans sa vie. L'auteur rédige une nouvelle qui ne se limite pas à un incident de sa vie enfantine. Au contraire, il développe son intrigue autour



d'un mystère annoncé dont le caractère s'observe sur le terme "péché", qui représente dans les écrits christiques, une offense envers Dieu et une transgression des lois divines. Étant donné que la société de l'époque apparaît fortement respectueuse de la doctrine chrétienne, la prise de conscience par l'héroïne qu'elle a commis un péché aussi sérieux que l'assassinat, même accidentel, de son enfant, l'influence énormément et la conduit à des réactions inattendues et incompréhensibles. De plus, le fait que le péché reste secret pour longtemps, au lieu d'être confessé au prêtre et pardonné par Dieu, accentue les sentiments de honte et de culpabilité que ressent la mère. L'élément important qui fera progresser l'action, lente jusqu'à ce moment, sera la protestation de Yorghis et de ses deux frères contre la décision de leur mère d'élever encore une jeune fille, Catherine, dont la personnalité leur paraît plutôt indifférente. La réponse spontanée de la mère à son fils laisse échapper une partie du mystère bien gardé, ce qui permettra le progrès de l'action.

« Hélas! Qu'y faire? Moi aussi j'aurais bien voulu qu'elle fut mieux, mais, tu le vois, mon péché ne m'est pas encore pardonné. Que la volonté de Dieu soit faite!

En disant ces mots, elle leva vers le ciel ses yeux remplis de larmes, mit sa main droite sur sa poitrine, et resta ainsi quelques moments plongée dans un profond silence.

Quel péché avait donc pu commettre ma mère? Quel péché que Dieu ne lui avait pas pardonné? Pour quelle faute se soumettait-elle volontairement à tant de tourments, afin d'élever les enfants des autres qui n'avaient aucune qualité pour la rendre heureuse et dont la reconnaissance ne devait même pas être pour elle une récompense?

J'ai un grand chagrin dans le cœur; j'ai là un poids bien, bien lourd, mon enfant! (...) Lève-toi, va fermer la porte; mets-toi là près de moi, je vais tout te dire. » (Vizyinos, 647).

La révélation du fait que la mère avait commis un péché excite davantage la curiosité du héros-narrateur et, par conséquent, tient en haleine ses lecteurs qui, dès l'annonce du titre de la nouvelle, sont motivés à découvrir l'énigme. Cependant, le péché mystérieux n'est pas encore avoué; à ce point précis de l'intrigue le drame maternel constitue une vérité douloureuse qui prévoit une suite de la narration très intéressante. À travers le dialogue court de la mère avec son fils, dans lequel elle aura l'occasion de faire une première référence à son péché, le narrateur n'omet pas de mettre aussi l'accent, à travers le langage non verbal de l'héroïne, sur sa nécessité inévitable de confesser son péché et de dévoiler son secret à la fois. À l'instar des auteurs russes qui traitent avec un art inégalé des thèmes éthiques, Vizyinos approfondit le drame de l'âme humaine et dépasse les frontières d'une narration simplement réaliste en lui attribuant un caractère naturaliste aussi. Il peint l'épreuve morale que subit Despinio qui s'aperçoit, avec un effroi insurmontable, de son crime involontaire, ainsi que des conséquences désastreuses pesées sur la famille. Sans avoir recours à l'exagération et doué d'un regard observateur, l'auteur décrit l'expression de la douleur maternelle à l'aide d'un

dialogue vivant et émouvant qui illustre la sensibilité de ses personnages (Sachinis, 156-157) La révélation se décline sous la forme d'une sorte de théâtralité apparente qui est davantage renforcée par le monologue intérieur de Yorghi, tout surpris de cette confession maternelle. Une série de questions enfreignant la convention réaliste selon laquelle le narrateur n'apparaît jamais aussi troublé et ignorant de la réalité, visent à faire évoluer l'action d'une manière définitive et innovante dans le cadre de la tendance réaliste:

« Qu'est-ce que ma mère pouvait avoir à me dire? en dehors de mes frères? [...] Que nous avait-elle donc caché jusqu'ici, qu'elle n'avait osé dévoiler qu'à Dieu et à son confesseur? Quand je revins m'asseoir près d'elle, mes genoux tremblaient. Ma mère courba la tête comme un condamné qui se tient devant ses juges avec la conscience d'avoir commis un crime impardonnable. » (Vizyinos, 648)

Après le récit détaillé de l'étouffement involontaire du bébé dans son sommeil où l'action se situe dans le monde extérieur de la réalité quotidienne, le récit s'ouvre aussi à une voie intérieure inconnue, celle de la conscience maternelle. L'action se transmet sur un niveau intellectuel, celui où l'esprit humain tente vainement de faire face au sentiment de culpabilité ressentie à cause de la mort accidentelle de l'enfant. Lors de la confrontation de la raison avec l'inconscient chez la mère dans son effort de traiter son souvenir traumatique, les diverses alternatives thérapeutiques appliquées, comme la multitude des soins réservés envers la malade Annoula et, après la mort de celle-ci, l'adoption successive des filles orphelines en vue de compenser le vide, voire l'absence de sa première fille morte, et se débarrasser des remords tortueux, n'apportent malheureusement pas de fruits. Le narrateur procède à une peinture des voies inexplorées de l'âme humaine en s'efforçant d'illustrer la souffrance indicible de l'héroïne tout en respectant sa perspective de vue sur la commission du péché et la dissimulation du secret à la fois. (Angelatos, 480). Par ailleurs, la mort d'Annoula, souffrant d'une maladie grave, renforce les remords de la veuve; elle a l'impression d'être sévèrement punie pour son crime, ce qui la fait aussi apparaître tombée dans un cercle vicieux qui la rend de plus en plus désespérée et malheureuse.

Enfin, la découverte du péché et la conclusion insatisfaisante que la conscience de la mère n'est pas apaisée malgré ses efforts continus, suscite la déception chez le héros-narrateur, ainsi que chez le lecteur qui, piégés dans un labyrinthe d'ambiguïtés, partageaient la nécessité de résoudre l'énigme psychologique tout au long du récit. (Beaton, 110-11) Donc, le narrateur a recours à une suggestion ultime, la confession du péché de la part de la mère au patriarche même de Constantinople en accordant ainsi un rôle primordial à la croyance religieuse et à la puissance divine dans le traitement d'une question éthique.



« Cette confession fit sur moi une impression très profonde. Je réfléchis à tout ce que la pauvre femme avait dû souffrir. L'état de son âme devait lui être d'autant plus pénible qu'elle était plus vertueuse et plus pieuse. Quelle torture terrible et impitoyable! La conscience du péché, le besoin moral de s'en purifier, et l'impossibilité de le faire! Depuis vingt-huit ans déjà cette malheureuse femme se tourmente, sans pouvoir calmer ses remords ni dans le bonheur ni dans le malheur. » (Vizyinos, 652)

L'auteur manifeste une tendresse à l'égard de sa mère et prend une initiative importante dans le but de l'aider à traiter son expérience pénible et son long souvenir traumatique qui continue de la torturer dans sa vie quotidienne. Néanmoins, en s'appuyant sur le discours final de Despinio, cette tentative s'avère aussi stérile que les précédentes. En effet, l'écrivain appartient à la catégorie d'auteurs dont la technique narrative est spéciale par le prisme de son ouverture à la fin d'une nouvelle; ils construisent une prose nouvelle à l'époque qui s'éloigne des évidences, des réponses toutes faites sur des sujets d'ordre psychologique, existentiel etc. (Apostolidou, 2020, 199-200). Doué d'un esprit perspicace et audacieux, Vizyinos met en doute la force thérapeutique de la confession en suscitant le scepticisme chez son public à l'égard de l'institution de l'Église chrétienne, qui jouit d'une grande popularité dans la société grecque à l'époque. D'autre part, l'intention de l'auteur consiste à mettre en lumière l'importance de la contribution de la psychanalyse, ainsi qu'à signaler que celle-ci exige un effort systématique et même pénible de la part de l'homme afin de gérer des expériences personnelles traumatiques, qui ne peuvent pas être ignorées ou repoussées d'une manière magique à l'aide de la confession. Ainsi, la fin de l'intrigue, dénuée du catharsis psychique, tant souhaité par la mère à travers la confession, reste effectivement ouverte et apparaît ainsi mélancolique en suscitant la sympathie chez le lecteur pour Despinio. (Kargiotis, p. 14) Le rôle de l'énigme dans l'évolution de l'intrigue, qui illustre le drame humain, s'avère crucial dans la nouvelle en question. Moullas soutient que les personnages de Vizyinos ne connaissent pas souvent les faits réels; ils se trompent. Au fur et à mesure que la mémoire autobiographique du héros-narrateur met l'accent sur la conduite incompréhensible de la mère et partage avec ses lecteurs sa déception et, en général, ses émotions douloureuses, le drame humain de la mère et, par conséquent, de son fils et héros-narrateur s'accroît à cause de l'énigme qui ne peut pas être résolu. Le caractère impulsif et même irraisonnable de la conduite maternelle rend le suspense énorme tant pour Yorghis, que pour les lecteurs de la nouvelle. Enfin, la découverte du secret a progressivement lieu, comme le héros-narrateur ignore complètement la réalité et aspire impatientement à la résolution de l'énigme à travers le récit de ses souvenirs d'enfance traumatiques.





« Le monde de Viyinos fonctionne de manière anthropocentrique et anthropomorphique. Le drame humain est la seule fin qui justifie les moyens narratifs, et notre auteur sait ce qu'il a à faire : nous conduire par le meilleur chemin jusqu'à la fin du voyage, jusqu'à l'élucidation du mystère ou de l'énigme, c'est-à-dire jusqu'à la solution du drame (même si cette solution est une impasse). Ainsi, ce qui importe le plus ici, ce sont les schémas dynamiques : l'action, l'intrigue, les actions des personnages, et les personnages eux-mêmes vus à travers leurs actions. » (Moullas, *πα*)<sup>1</sup>

Dans la nouvelle en question, l'accent est mis sur la pensée et les émotions des personnages dont la personnalité apparaît aussi respectueuse que dynamique et fait progresser l'intrigue en tenant en haleine les lecteurs jusqu'au mystère ecclésiastique de la confession du péché. D'autre part, le récit de Viziynos se focalise sur le discours et le langage non verbal des héros qui désirent chacun de son côté arriver à l'issue de cette impasse psychologique, se débarrasser de l'énigme et se soigner du trauma dont ils souffrent. Un passage représentatif en est le suivant qui met en lumière le caractère tragique de la situation dans laquelle se trouve Despinio : « Puis, après quelques moments d'un profond silence, pendant lesquels j'entendais ses larmes tomber goutte à goutte sur le marbre, un profond soupir s'échappa du fond de sa poitrine. »

### **3. La fonction et les conséquences du secret dans la famille**

L'intrigue s'arc-boute sur le secret maternel qui n'est pas clairement annoncé dès le début de l'histoire, mais présumé par le titre dont le terme central est "péché". La notion du péché est strictement liée avec celle du secret attentivement gardé par Despinio à cause de sa honte. Le fait qu'elle cache la mort accidentelle de sa première fille aux autres membres de la famille et, par conséquent, à la société locale pendant plusieurs années influence la formation de son identité et son comportement envers ses enfants. Certes, la décision de n'avouer à personne l'étouffement involontaire de l'enfant est prise par Michalios, le mari de Despinio, afin de ne pas l'exposer dans le village. La raison principale qui pousse cette dernière à dissimuler cet accident mortel réside dans le respect des stéréotypes sociaux en vigueur. La cohésion de la famille apparaît très importante, comme le mari vise à protéger la réputation de sa femme et de sa famille et d'éviter ainsi l'éclatement d'un scandale dans la communauté locale.

Cependant, dépourvue du soutien moral de son mari après sa mort, elle se trouve en situation psychologique très difficile d'autant plus que sa deuxième jeune fille Annoula, dont le prénom a été le même avec celui de la fille étouffée, souffre d'une maladie qui s'aggrave

---

<sup>1</sup> La traduction de la citation grecque est faite par moi.

constamment. Par la suite, les conséquences du secret, qui ne peut pas être avoué, se situent sur plusieurs niveaux: La culpabilité ressentie par Despinio, accentuée par l'incapacité de traiter son expérience traumatique, l'a conduite à négliger ses trois fils dans son effort de prendre soin davantage de la jeune fille malade Annoula. Le secret a donc un retentissement immédiat grave sur la génération suivante, les trois fils de Despinio, qui, à leur tour, sont incapables d'expliquer les divers choix étranges de leur mère. Plus précisément, le héros-narrateur lui-même semble porter un fardeau supplémentaire, car c'est lui qui a été témoin de la prière de la mère pour que sa fille malade survive, en échange de la vie de l'un de ses fils. (Viou-Kotrotsou, 8)

« Prends-moi,, disait-elle, qui tu veux de mes fils, mais laisse moi ma fille! Je le vois bien, tu te rappelles non péché, et, pour me punir, tu vas me prendre mon enfant; que ta volonté soit faite!

Puis, après quelques moments d'un profond silence, pendant lesquels j'entendais ses larmes tomber goutte à goutte sur le marbre, un profond soupir s'échappa du fond de sa poitrine, et elle ajouta :

-Je t'en ai amené deux. Ils sont là à tes pieds »... Mais laisse-moi ma fille! »

Lorsque ces paroles frappèrent mon oreille, un frisson terrible parcourut tout mon corps; mes oreilles bourdonnèrent; je ne voulais pas en entendre davantage. [...] Cette prière était plus cruelle pour moi qu'une malédiction. » (Vizyinos, 647)

Tout à fait surpris de cette prière-confession de sa mère, dont il apparaîtrait incapable de saisir le sens, Yorghi ressent de la jalousie à l'égard de sa sœur Annoula. La référence au péché de la mère suscite la crainte et l'embarras du héros-narrateur, ainsi que la curiosité de ses lecteurs. En bref, même si personne ne peut soupçonner l'existence d'un secret, on s'aperçoit bien d'une conduite maternelle souvent irraisonnable et surtout décevante envers ses fils. Par contre, quand le héros-narrateur se mettra au courant du contenu du secret, il sera soulagé de l'embarras que le comportement injuste de sa mère lui avait causé dans le passé.

Étant donné que les enfants de la veuve femme ignorent la vérité, ils sont troublés sans comprendre pourquoi leur mère, qui n'est pas du tout aisée, procède à l'adoption successive de deux jeunes filles après la mort d'Annoula. L'ignorance des causes profondes, qui régissent le comportement de Despinio, provoque l'insatisfaction de ses fils; ils considèrent son comportement comme irraisonnable et inexplicable. Bien que dans la nouvelle en question la place de la femme s'inscrive généralement dans le cadre du modèle provincial classique fixé à l'époque, au dessus duquel elle s'élève afin de prendre soin de sa famille ou de satisfaire une obsession personnelle, Despinio impose de manière dynamique sa volonté irrationnelle, soit sa psychose d'adopter des orphelines. (Chatzigiannaki, 170)

Dans la nouvelle autobiographique *Le péché de ma mère* de Georges Vizyinos, l'étude des mœurs réalistes concernant la vie de tous les jours de son enfance acquiert aussi une dimension naturaliste en traitant un drame humain, celui de l'étouffement involontaire de l'enfant par sa propre mère. L'auteur, qui constitue l'initiateur de la peinture psychologique approfondie de personnages dans la nouvelle grecque moderne, fonde exclusivement l'intrigue du récit en question sur le secret intime de l'héroïne principale, la mère du héros-narrateur, en pénétrant la profondeur de sa conscience. L'enjeu de l'énigme illustrée consiste à approfondir la force catalytique du secret et du péché douloureux sur le psychisme ébranlé de l'héroïne et, par conséquent, son influence inévitable et irréversible sur ses relations avec les autres membres de la famille, y incluse la société locale. Étant donné que le secret concernant l'étouffement accidentel de son nourrisson, constitue pour longtemps la cause de son drame personnel clandestin, la culpabilité ressentie de sa part relève une question éthique qui acquiert aussi des dimensions religieuses, pas du tout négligeables à cette époque-là. Cependant, l'aveu émouvant du secret par la mère à son fils Yorghi, qui subvertit d'une manière impressionnante pour le lecteur la trame du récit, certes restitue leurs relations interpersonnelles, troublées par les ambiguïtés du comportement maternel à cause de son incapacité de traiter son souvenir traumatique, mais ne réussit pas à apaiser la conscience tourmentée de l'héroïne. En somme, la fonction du secret-péché, même ultérieurement avoué par l'héroïne à un représentant ecclésiastique dans la quête du salut de son âme, s'avère aussi intéressante et variable que décisive et imprévisible dans sa formation identitaire, morale et psychique, ainsi que dans sa conduite sociale en déterminant d'une manière indélébile et inexorable les relations dans et en dehors de la famille. Même à la fin du récit, le secret-péché, considéré comme un obstacle insurmontable, fait Despinio se sentir toujours coupable à ses propres yeux. À l'aide d'une fin ouverte et mélancolique, qui ne satisfait les aspirations ni du héros-narrateur ni de son lecteur, Vizyinos peut-être vise à suggérer à son public les bienfaits de la voie psychanalytique qui puisse conduire l'homme à une connaissance de soi plus mûre et lui assurer un traitement thérapeutique de son trauma.

### **Bibliographie**

ANGELATOS Dimitrios, "The shadow of contingency in Vlzyinos' narrative universe". In *E. Close, M. Tsianikas and G. Couvalis (eds.) "Greek Research in Australia: Proceedings of the Sixth Biennial, International Conference of Greek Studies, Flinders University June 2005"*, Flinders University Department of Languages – Modern Greek: Adelaide, 2007, p. 475-484.

- APOSTOLIDOU Maria, « *Aspects du Mal dans la prose néo-hellénique (1880-1922)* », thèse, Université de Ioannina (Grèce), dirigée par Dimitris Kargiotis, 2020. (ouvrage en grec)
- BEATON Roderick, *Introduction à la Littérature grecque moderne*, Éd. Nefeli, Athènes, 1996, p. 457. (ouvrage en grec)
- CHATZIGIANNAKI Sofia, « Le reflet du statut social de la femme dans la littérature grecque moderne du 19e siècle », p. 160-172 ELTE Digital Institutional Repository. (article en grec)
- KARGIOTIS Dimitris, «Aspects de la satire chez Vizyinos» dans *Des essais critiques pour la littérature néo-hellénique*, Éd. Opportuna, Patras, 2018, p. 13-22. (ouvrage en grec)
- MOULLAS Panagiotis, «La nouvelle néo-hellénique et G..M. Vizyinos» dans *G.M. Vizyinos Des études néo-helléniques*, Éd. Ermis, Athènes, 1980, p. ιζ'–ρλστ'. (ouvrage en grec)
- OKTAPODA- LU Efstratia, « Le Naturalisme Néo-Hellénique : influences et rapports avec le naturalisme français esquisses d'un mouvement littéraire » dans *Neohelikon XXXI (2004) I*, 207-219 *Akadémiai Kiadó Kluwer Academic Publishers, Dordrecht*
- SACHINIS Apostolos, *Des prosateurs plus anciens*, Librairie d'Estia, Athènes, 1971, p. 308. (ouvrage en grec)
- VIOU Maria, KOTROTSOU Olga, «“Le péché de ma mère”: Secrets dans la famille et le traitement systémique» dans *Metalogos-Des approches systémiques et Psychothérapie*, no 24, décembre 2013, <http://metalogos-systemic-therapy-journal.gr/content-view-en> (article en grec)
- VITTI Mario, *Histoire de la Littérature grecque moderne*, Confluences, Éditions Hatier, Athènes, 1989, p. 436.
- VIZYINOS Georgios, « Le péché de ma mère » dans *La Nouvelle Revue*, tome vingt-et-unième cinquième année, Paris, mars-avril 1883, 3, p. 632-653, source gallica.bnf.fr
- VOGIATZAKI Evi, *Les courants esthétiques dans la littérature européenne et néo-hellénique du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle*, Gutenberg, Athènes, 2016, p. 341. (ouvrage en grec)

---

### Notice bio-bibliographique de l'auteure

Docteure en littérature française depuis 2004, Antigone Samiou est enseignante et chercheuse au Département de Lettres Modernes de la Faculté de Philosophie à l'Université d'Ioannina où elle donne des cours de « Littérature Grecque Moderne, Européenne et Comparée ». De plus, elle a collaboré avec l'Université Ouverte Grecque comme enseignante de la littérature



européenne à la fois au niveau pré-universitaire et postuniversitaire, ainsi que comme directrice des mémoires de D.E.A. Ses intérêts de recherche et ses publications concernent la littérature française, surtout celle de voyage du XIX<sup>e</sup> siècle, et la littérature comparée. Elle approfondit des questions comme la représentation de l’Autre et de sa culture étrangère, l’imagologie dans les textes viatiques, la réception de la littérature française en Grèce et le dialogue culturel développé entre les deux pays d’après une approche comparative de la littérature. **a\_samiou@otenet.gr**

Version numérique